

---

Anselm Jappe, *Crédit à mort. La décomposition du capitalisme et ses critiques*

Elodie Wahl

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/1253>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Elodie Wahl, « Anselm Jappe, *Crédit à mort. La décomposition du capitalisme et ses critiques* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2011, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/1253>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Anselm Jappe, *Crédit à mort*. La décomposition du capitalisme et ses critiques

Elodie Wahl

---

- <sup>1</sup> L'auteur des *Aventures de la marchandise, pour une nouvelle critique de la valeur* (Denoël, 2003), propose avec l'ouvrage *Crédit à Mort* (Lignes, 2011) la réédition de onze articles parus entre 2007 et 2010. Le livre se compose de trois parties, la première regroupe quatre articles qui s'attachent à examiner les faux combats et fausses solutions, face à la crise économique du monde actuel, alors que la deuxième partie considère quelques approches critiques jugées plus pertinentes par l'auteur (celles de la revue du M.A.U.S.S., de Jean-Claude Michéa, des partisans de la « décroissance », ou encore les actions de faucheurs d'OGM). Quant à la dernière partie, intitulée « *pars ludens* » et composée de deux articles, elle est consacrée au devenir de l'art et de la culture.
- <sup>2</sup> Dans l'avant-propos, Anselm Jappe suggère que la première partie « *pars destruens* » aurait pu aussi bien s'intituler « Non », la deuxième, « *pars costruens* » : « Peut-être ». Nous avons fait le choix de ne rendre compte ici que de la première partie de laquelle on peut tirer trois idées essentielles pour la compréhension de la position de l'auteur. La première est la remise en cause de la centralité de la notion de « lutte des classes » dans le monde actuel. La seconde, qui est corollaire, est plutôt un constat : lors des crises contemporaines du capitalisme, nous n'observons jamais l'action d'un groupe social antagoniste à la classe possédante et industrielle. Cependant, et c'est la troisième idée, le capitalisme connaît bien une auto-destruction : ce n'est pas par épuisement des ressources naturelles qu'il rencontre ses limites.
- <sup>3</sup> Ancien membre du groupe Krisis, s'inscrivant dans le sillage de la théorie marxienne du fétichisme de la marchandise, l'auteur focalise l'attention sur la question du devenir d'une humanité marchandise (i.e. force de travail) dont nul n'a plus besoin (p.121) (la fameuse « société de travailleurs sans travail » évoquée par Arendt, qui n'est jamais citée). En opposition à la théorie qui voulait que le capitalisme produise également ses propres fossoyeurs pour le plus grand bien de l'humanité (son émancipation de la

réduction de toutes les activités à l'échange marchand), l'auteur constate que l'auto-destruction du capitalisme n'engendre qu'un chaos qui se réalise à plusieurs échelles. Soit par exemple à l'échelle de l'individu où l'on constaterait une véritable « régression anthropologique » (on a vu des adolescents filmer en riant avec leur portable une compagne de classe qui venait d'être tuée par un autobus p.59), ou bien, au moins, ce phénomène qui fait que « chaque habitant de la Terre ... est devenu en premier lieu un sujet de la concurrence, en guerre contre tous les autres sujets... les individus vivent exclusivement pour réussir à se vendre et être acceptés par le dieu marché » (p.43).

- 4 Soit également à l'échelle de la société démocratique où le désir des contestataires de « participer au jeu » électoral (p.57) réduit tout agir «   des ajustements d'une machine acceptée comme telle » (ainsi l'électeur de gauche « n'obtient ni le grand changement ni les bribes. Il se laisse bercer par les seules promesses » mais persiste quoiqu'il n'ait « jamais obtenu ce pour quoi il a voté » p.62.) Dans ce domaine soi-disant démocratique, la légitimation de toutes les violences est rendue possible par le slogan éponyme : « Toute opposition à la politique des instances élues qui va au-delà d'une pétition ou d'une lettre au député local est par définition « anti-démocratique » » (p.74) ; et c'est ainsi que le vocabulaire, mais également la répression, a effacé toutes frontières « entre terrorisme, violence collective, sabotage et illégalité »<sup>1</sup>. Jappe pense ici entre autre à la fameuse affaire de 2009 dite « de Tarnac ». Néanmoins il constate que les auteurs de *l'Insurrection qui vient*  taient loin de proposer une vision lucide d'une possible sortie du capitalisme, fascinés qu'ils sont par « le chaos qui se profile », ils diffusaient « l'idée étriquée qu'il est possible de retourner la barbarisation croissante en force d'émancipation » (p.86). Or, ajoute l'auteur, « le fait de détester la société existante ne veut encore rien dire, il faut voir si c'est pour de bonnes ou de mauvaises raison » (p.89). Et il nomme « populismes » (p.123) toute tendance s'attachant à ne contester (de manière discursive ou par la force) que certaines parties émergées de l'iceberg de la société marchande. « Populistes » seraient donc aussi bien la contestation des parachutes dorés des managers, que les diatribes lancées contre les banquiers ou la finance, ou encore la lutte contre les paradis fiscaux. En effet, « au lieu et place d'une critique du fonctionnement du capitalisme ... on assiste à une « chasse aux managers », à des attaques de leurs villas... Dès qu'on [donnera satisfaction aux protestataires], ils feront à nouveau allégeance à l'ordre, et ils patrouilleront devant leurs maisons avec des fusils pour les défendre contre d'autres « prédateurs » » (pp.88-89).
- 5 Dès lors, ne reste qu'une seule critique valable, celle qui est prête à imaginer vraiment « la fin du capitalisme ». Mais « l'idée même suscite une peur bleue. Tout le monde pense avoir trop peu d'argent, mais chacun se sent menacé dans son existence, même sur le plan psychique, si l'argent fait mine de se dévaloriser et de perdre son rôle dans la vie sociale » (p.116). L'auteur introduit alors l'idée que cette critique se heurte à un obstacle de taille, puisque pour imaginer quoi que ce soit d'alternatif à la société marchande, il ne suffit pas de désigner un ennemi extérieur et oppressif (une classe antagoniste). C'est nous-mêmes, tout en chacun en tant que sujet « automate du capital », qu'il faut combattre : « une partie de nos habitudes, goûts, paresse, inclinations, narcissismes, vanités, égoïsmes... » (op. cit.). Or c'est sur ce point qu'il peut sembler que la « critique de la valeur » reste encore prisonnière, elle-aussi, de l'idéalisme

---

## NOTES

1. L'exemple répressif ne vise nullement selon l'auteur un quelconque véritable terrorisme, car nul terroriste ne s' pouvanterait pour quelques mois de prison, mais « un citoyen moyen exaspéré, tenté de passer une fois ou l'autre à l'acte, pensant : « Ce n'est pas grave, je ne tue personne », pourrait ne pas le faire s'il risque de passer des mois en prison. » (p.85)

---

## INDEX

**Thèmes :** Economie